

sépulcre ténébreux et noir dont la vue m'oppressait ; les tableaux suspendus aux murs me paraissaient autant de fantômes qui avaient l'air de me regarder d'une manière sinistre. La statue même de la Sainte-Vierge dirigeait sur moi des regards froids et sombres, je n'y pus rester plus longtemps et je suis sorti pour respirer un peu d'air frais.

L'enfant soupira et dit :

— Cher père, vous ne parliez pas ainsi autrefois. Il doit y avoir quelque chose de malade dans un cœur qui n'aime pas ou qui n'ose pas prier à la tranquille clarté de la lampe du sanctuaire.

Pierre revint chez lui en silence, et pendant quelques semaines on le vit plus assidu à son travail. Mais il retomba bientôt dans ses anciennes habitudes et prolongeait même encore davantage ses absences ; les semaines avaient remplacé les jours.

Il est temps toutefois d'expliquer les causes d'un si malheureux changement.

Les étrangers qui étaient venus s'établir dans le voisinage appartenaient à cette classe de gens grossiers et sans principes qu'on trouve sur les frontières des États, surtout dans les pays de montagnes. C'étaient des contrebandiers qui se chargeaient moyennant certain bénéfice, de faire passer les produits français en Espagne sans payer de droits de douanes. Leurs expéditions se faisaient quelquefois sur une grande échelle, en dépit de la vigilance des douaniers, qu'ils attaquaient sans scrupule en cas de surprise.

Les deux hommes que nous avons fait connaître avaient vieilli dans le métier, où leurs mains s'étaient exercées depuis longtemps.

Trop connus dans le pays qu'ils habitaient auparavant, ils avaient cherché une autre situation plus favorable à leurs entreprises. Ils avaient observé que dans le voisinage du Mont-Marie, les passages étaient moins bien gardés qu'ailleurs, à cause de l'honnêteté bien connue des paysans de l'endroit. Ils songèrent à faire tourner cette circonstance à leur profit, et c'est pour cela qu'ils s'étaient établis dans le voisinage.

Mais pour réussir, ils s'aperçurent bientôt qu'il leur faudrait s'adjoindre quelqu'un de la localité à qui les moindres sentiers, les moindres passages des montagnes et des rochers fussent familiers. Ils passèrent donc quelque temps à étudier les caractères de leurs voisins. Le pauvre Pierre ne tarda pas à devenir leur victime.

Les contrebandiers le choisirent non seulement parce qu'il connaissait parfaitement la montagne, mais encore parce que la loyauté de son caractère, fruit de sa vertu, devait le soumettre plus complètement à leurs influences, s'ils venaient à bout de le corrompre, que tout autre homme d'un caractère plus rude et plus cruel.

Une fois l'attaque résolue, ils cherchèrent à s'insinuer dans sa familiarité et à gagner son amitié en lui expliquant leur intérêt pour lui et pour sa famille, en le plaignant d'avoir à travailler toute la journée pour un maigre salaire, tandis qu'il pourrait si facilement, par des opérations commerciales bien assurées, se placer dans une meilleure situation.

Pierre les écouta d'abord avec indifférence, puis avec une certaine curiosité qui se changea bientôt en un violent désir de pénétrer le secret de ces perfides suggestions. A la fin, ils dévoilèrent plus ouvertement leurs desseins.

Pierre en fut effrayé, mais les contrebandiers s'attendaient à cela.

Quand l'effet de ce choc imprévu fut passé, ils se mirent en devoir d'apaiser ses scrupules, ils lui firent croire qu'il était sujet français, et que par conséquent, il ne pouvait être lié par la loi espagnole qui interdisait l'entrée des produits français par la frontière. Il n'y avait donc rien de criminel dans leurs opérations. C'était tout simplement une spéculation commerciale, pratiquée il est vrai avec quelques périls, mais absolument comme cela arrive en temps de guerre, ou comme il en est de la cargaison d'un vaisseau qui affronte les tempêtes de l'océan.

Pierre consentit enfin à faire partie de l'une de leurs expéditions ; ils avaient eu soin de ne lui en

proposer qu'une facile, agréable et exempte de tout danger.

La bourse que nous l'avons vu jeter sur la table de sa maison était le fruit de cette première démarche dans la voie où il s'engagea.

Quoique sa conscience fût mal à l'aise, l'amour de l'argent avait pris racine dans son cœur, et bientôt, il se trouva tellement enveloppé dans les filets de ces artificieux séducteurs, qu'il n'avait plus la force de s'en dégager ou de les rompre.

C'est là l'histoire de bien des hommes honnêtes mais faibles, qui ont eu le malheur d'écouter les paroles perfides de quelques séducteurs. Leur bonté même les place dans une situation désavantageuse pour résister aux artifices et à l'audace de la scélératesse après leur première chute ; leur force est anéantie, et ils se laissent désormais conduire par la volonté de ceux qui les ont trompés.

Après la visite que Pierre avait faite au sanctuaire du Mont-Marie, ses compagnons, craignant de le voir leur échapper et redoutant d'être trahis, résolurent de l'envelopper plus profondément dans la complicité du crime.

Lorsqu'ils eurent réussi à le ramener à eux, ils l'associèrent à une expédition beaucoup plus avantageuse que les autres. Il y eût une rencontre avec les douaniers, des coups de fusil furent échangés, des blessures reçues de part et d'autre, et le passage fut conquis à force ouverte.

Quelques jours après, des affiches collées dans tous les villages d'alentour promettaient une récompense à ceux qui découvriraient les agresseurs, et le pardon sans condition à ceux des complices qui les dénonceraient.

Les tyrans de Pierre lui firent connaître ces affiches et le menacèrent à la première tentative de sa part de se soustraire à leur volonté de le transporter au delà de la frontière et de le livrer aux autorités espagnoles.

Il était donc maintenant leur victime, leur âme damnée pour leurs criminelles entreprises, sa volonté ne lui appartenait plus, il semblait qu'il leur eût remis son âme entre leurs mains, et il n'y avait pas de crime à l'exception de l'assassinat auquel ils ne pussent l'entraîner selon leur bon plaisir.

Les contrebandiers avaient fini par lui dévoiler leur véritable caractère de proscrits et de brigands. Ils lui firent partager leurs brigandages nocturnes ; mais il recula d'horreur à la pensée de souiller sa demeure, autrefois si heureuse, du fruit de ses coupables expéditions ; il refusa donc sa part du crime, et quand il revint chez lui, ce fut seulement avec des yeux encore plus hagards, une conscience plus torturée et une bourse vide.

Cardinal WISEMAN.

A suivre

L'ANGELUS AU DERNIER SOIR DE MAI

Accoudée à ma fenêtre ouverte, je regarde là-bas le soleil s'élançant vers l'horizon, puissant monarque du jour : au moment de franchir l'espace, il semble vouloir provoquer mes regrets en étalant tout l'éclat de sa majesté. Son lumineux corps roule sur l'écliptique comme une boule de feu, tandis que des gerbes éblouissantes rejaillissent dans l'azur du ciel. Il fuit, il fuit toujours... il s'enfonce... le voilà disparu !

En ce moment une demi-obscurité s'étend sur la nature : tout se tait : seuls les tintements de la cloche se balançant dans les airs, dominent le silence solennel. Oh ! pourquoi la voix de l'airain sacré produit-elle en mon âme une émotion indicible ? pourquoi, quand toujours elle fait palpiter mon cœur de joie, le fait-elle soupirer maintenant ?

Ah ! c'est qu'en m'annonçant le joyeux mystère de l'Incarnation du Verbe, en m'invitant à saluer l'auguste Mère de Dieu, aujourd'hui elle est encore le signal des adieux qu'il me faut faire au beau mois qui nous échappe !

Mai ! Mai ! voilà le nom suave que la cloche semble murmurer ; et l'écho porte au loin ces exclamations qui font aujourd'hui battre les cœurs d'émotion et de regret. O mois si doux, à peine ai-je vu briller ton

aurore bénie et déjà voilà que tu touches à ton déclin ! tout autour de moi s'appête à couronner ton dernier jour, oh ! c'est pourquoi l'Angelus, ce soir, a tinté à mon oreille comme un chant d'adieu ! pourquoi il m'a arraché ces mots : " Au revoir, dans l'éternité ! "

Bientôt les cierges s'éteindront devant l'image de Marie ; les roses printanières, ornement de son autel, flétriront, et la main filiale qui, chaque matin, venait les y renouveler, omettra désormais ce devoir si doux et si consolant. Encore une heure, et nos voix à l'unisson rediront :

Adieu, Mère chérie
Ce beau mois, ô Marie,
S'enfuit, mais non pas nos amours,
Ils seront avec toi toujours.

Ce chant d'adieu m'émeut et m'attendrit, j'ai goûté tant de bonheur pendant ces jours que je regrette ! J'ai si bien compris que la sainte Vierge est une mère ! et j'ai trouvé tant de charmes à rêver à tout ce que ce titre peut avoir de cher à mon cœur ! Oh ! une mère, c'est cet ange que l'on aime et dont le cœur est le premier à s'initier à nos joies, le premier à comprendre nos peines et à les partager, et vous douce Marie, du haut du céleste séjour vous souriez avec amour aux accents du bonheur de vos pauvres enfants de la terre, vous leur envoyez le souvenir des biens immenses de l'éternelle patrie, biens desquels ceux qu'ils savourent ne sont que l'avant-goût. Et pour ceux qui gravissent la montagne du Calvaire, vous les placez plus avant dans votre cœur ; tandis qu'ils souffrent pour Jésus, vous, Mère Douleoureuse, vous tressez de vos mains virginales la couronne glorieuse qui doit récompenser leur résignation... O Marie ! quand poserez-vous sur nos fronts triomphants le diadème réservé aux vainqueurs ? quand quitterai-je les plages de la vie pour m'envoler au port fortuné des saints ? Mais j'entends votre voix qui me dit au fond de mon cœur :

" Combats encore, mon enfant ; encore quelques jours de luttas, de souffrances, et je serai moi-même la récompense, je t'introduirai dans la céleste patrie où tu t'enivreras de délices au sein des pures voluptés."

Votre volonté toujours, ma tendre Mère ; je suis prête à braver la fureur de mes ennemis. La cloche est pour moi comme la trompette guerrière annonçant l'attaque aux combattants ; l'Angelus me convie aussi à combattre, mais sous la blanche bannière de la Reine de l'univers : heureuse de ce noble appel, je jure fidélité à mon auguste Souveraine.

D...

Les Ecureuils, 31 mai 1899.

LE CHIFFRE 7

Pourquoi 7 jours dans la semaine ? D'où vient le respect cabalistique du chiffre 7 dans l'antiquité ? Voici ce que l'on peut dire de vraisemblable à ce sujet :

Les anciens considéraient que la Terre étant placée au centre du monde, les sept planètes avaient, autour d'elles, leurs maisons particulières dans le ciel, placées dans l'ordre : Lune, Mercure, Vénus, Soleil, Mars, Jupiter et Saturne. A travers la maison de la Terre, ces planètes avaient des relations, correspondaient entre elles, jetant au passage leur influence sur la Terre ; de là l'ordre : Soleil, Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne. De là l'étoile aux sept rayons de la Kabbale, le chandelier mystique aux sept branches des religions symbolistes, la puissance mystérieuse de ce chiffre 7 chez tous les peuples anciens.

Ajoutons aussi que, d'après la sagesse antique, il convient de tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler, si l'on veut contracter une assurance sérieuse contre le danger, d'ailleurs bénin, de dire des bêtises. Mais, que de tours de langue ! La volubilité seule de la langue des dames paraît pouvoir s'y prêter : d'où il résulte, galamment, que les dames ne doivent jamais dire de sottises. En seront-elles bien elles-mêmes d'accord ?